

**Conférence plénière et publique
dans le cadre du projet ANR Emphiline (Archives-Husserl)**

Christian Plantin
Ancien Directeur de recherche au CNRS
Professeur émérite à l'Université Lyon 2

**L'émotion comme activité interactionnelle
Construire/justifier, signifier, gérer les émotions**

**Vendredi 15 février
16h-18h
Salle Celan**

**Ecole Normale Supérieure
45, rue d'Ulm
75 005 Paris**

contacts : natalie.depraz@univ-rouen.fr pour les Archives-Husserl, agnes.celle@univ-paris-diderot.fr pour l'Université Paris-Diderot, thomas.desmidt@gmail.com pour l'Inserm à Tours

Présentation de la Conférence

Données, méthode, objectif : Les données présentées sont des séquences d'interactions émotionnées, l'accent sera mis particulièrement sur leur ouverture, la surprise. (“*Dites, y avait une agrafe*” – “*cala a boca / ferme ta gueule*” – “*là c'est une sanctuaire*”) ainsi qu'une lettre reportant une émotion (“*Nous nous disposions à passer une soirée conviviale*”). Pour analyser ces données, on utilise une méthode qualitative, exploitant les notions usuelles de l'analyse des interactions. Le but théorique poursuivi est d'abord de construire un modèle capable de représenter la parole émotionnée (parlée ou écrite) de façon empiriquement adéquate et si possible éclairante.

Émotion et Énoncé d'émotion généralisé : L'émotion est définie comme (a) un *syndrome affectant un expérienceur*, (b) un phénomène *phasique*, (c) lié à une *situation*. l'énoncé d'émotion généralisé articule un *terme d'émotion*, un *expérienceur émotionné*, une *situation émotionnante* et un *attributeur*, prenant en charge cet énoncé ; soit [*qui dit {qui éprouve quoi et pourquoi}*]

Émotions actuelles ou rapportées. On distingue notamment les séquences émotionnelles où l'émotion est *actuelle* et celles où elle est *rapportée*. Les séquences pouvant être par ailleurs *simples* (mono-émotionnelles) ou *complexes* (pluri-émotionnelles, succession d'émotions).

Les orientations générales sur la parole émotionnée celles développées ou ébauchées dans Plantin (*Les Bonnes raisons des émotions – Principes et méthode pour l'étude de la parole émotionnée*, Peter Lang, 2011)

- (a) L'émotion est abordée non pas comme une réalité que la langue et les participants se contenteraient de subir et d'exprimer, mais comme *une réalité cognitivo-langagière qu'on coproduit* et qu'on *cogère* dans la parole.
- (b) On s'intéresse au format langagier de l'émotion, à l'émotion sémiotisée (émotion_*Tempus*) et non à l'émotion des psychologues (émotion_*Zeit*); à la parole *émotionnelle* et non pas à la parole *émotive*, selon la distinction de Marty (1908), reprise par Caffi et Janney (Caffi/Janney 1994a, 1994b; Caffi 2000).
- (c) L'émotion est liée à une situation langagièrement formatée pour cette émotion; tout conflit sur le formatage de la situation se traduit par un conflit d'émotions.
- (d) L'émotion est plus qu'exprimée, elle est signifiée *aux autres*. Le verbe *signifier* est utilisé au sens qu'il a dans l'expression *signifier quelque chose à quelqu'un*, utilisée notamment en droit: 'faire connaître d'une façon ferme et définitive (une intention, une décision, une volonté, un sentiment)' (TLFi, art. *signifier*).
- (e) L'émotion est une *ressource*, c'est-à-dire un moyen permettant aux participants d'atteindre leurs buts interactionnels.
- (f) L'émotion est active, comme les *passions*, alors que l'étymologie voudrait que la *passion* soit *passive* et que *émouvoir* soit *ex movere*, se mettre en mouvement sous l'effet d'un agent causal externe; c'est une activité signifiante, formatant la situation de référence et la relation interlocutive